Prédication pour le culte du 22 juin 2025
Châtillens, 10h

Textes : Ezéchiel 11, 19-20 ; Matthieu 3, 1-9 ; **Actes 9, 1-22**

On entend souvent dire que la conversion de Paul – ou plutôt de Saul, devenu Paul – est exemplaire. Alors oui, elle est exemplaire, mais pas dans le sens où chacun d'entre nous devrait absolument reproduire une telle expérience, aussi forte et aussi bouleversante, pour être considéré comme un authentique chrétien. Il y a des gens qui deviennent chrétiens subitement, comme Saul, et d'autres qui ont grandi dans des familles chrétiennes et ont l'impression de toujours avoir été croyants.

Aucun cheminement n'a plus de valeur qu'un autre aux yeux de Dieu. Ce n'est pas l'intensité d'une expérience spirituelle qui compte, c'est sa profondeur, et la durée de l'écho qui en résonnera dans nos existences.

On fait parfois de la conversion de Saul le modèle des conversions de ceux qui passent de l'incroyance à la croyance, de l'athéisme au christianisme. Mais Saul n'est pas un athée devenu croyant. C'est un croyant qui change de croyance.

Avant de rencontrer le Christ sur le chemin de Damas, Saul est un véritable un homme de foi, très pieux et très bien instruit de la doctrine de ses pères. Il n'est pas un sceptique qui se demande si ça vaut bien la peine de croire. Au contraire. Il est bouillant, il est plein de zèle, il irait jusqu'au bout du monde pour défendre la pureté de sa foi.

Il n'hésite pas à affronter les 240 km de terre aride qui séparent Jérusalem de Damas pour persécuter les chrétiens, qu'il estime être des traîtres à sa religion. Pour sa foi, pour son Dieu, il est prêt à payer de sa personne. Saul est un croyant sincère et fervent.

Ce n'est pas sa foi elle-même qui est en cause, son empressement à servir Dieu ; ce qui est en cause, c'est son attitude à l'égard de ceux et celles qui ne partagent pas ses convictions. On nous dit qu'il "*ne respirait que menaces et meurtres contre les disciples du Seigneur*". Comme si l'air même que Saul respirait était vicié, chargé de violence.

On peut avoir les pensées les plus élevées, la foi la plus pure… si nos dispositions, notre attitude à l'égard des autres sont destructrices, alors notre foi… ne sera qu'une mauvaise foi. Saul devenu Paul l'affirmera très fort dans l'une de ses épîtres, "*Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien*".

Saul vit une foi ardente, passionnée, mais une foi sans amour. Une foi de fanatique. Il faudra une lumière éclatante pour que Saul, "celui qu'on demande à Dieu, celui qu'on attend", devienne Paul, "le moindre, le plus petit, celui que personne n'attend"… Il faudra que Saul soit durement frappé, que les yeux de son corps cessent de voir pour que s'ouvrent les yeux de son cœur.

C'est sans douceur que le Christ se manifeste à Saul. Au prophète Elie, épuisé et déprimé, Dieu s'était révélé dans le bruissement d'un souffle ténu… Aux disciples angoissés, Jésus le ressuscité s'est montré en leur donnant sa paix… Mais avec Saul, la manifestation du Christ est brutale. Saul, c'est un dur, alors, le Christ se manifeste sans douceur. Dieu se met à notre hauteur, il sait comment nous parler pour que sa parole soit efficace. Tantôt durement, tantôt avec une infinie tendresse.

Avec Saul, le Christ ne lui laisse pas le temps de digérer ce qui lui arrive, il entame tout de suite il entame le dialogue ; car depuis qu'il nous a créés Dieu nous a placés en situation de réponse, il nous a rendus responsables, capables de répondre de nos actes, de nos choix. Et la sobriété des paroles que le Christ adresse à Saul est admirable. Tout est dit en une seule phrase : "*Pourquoi me persécutes-tu ?*"

Dans ce dialogue, il n'y a plus qu'un "je" et un "tu". Une personne qui s'adresse à une autre personne. Certains chercheurs se sont demandés quels mécanismes permettaient de transformer en bourreau, en persécuteur un être humain « normal », c'est-à-dire pas plus mauvais ni plus sadique qu'un autre. Ils en sont arrivés à la conclusion qu'on ne pouvait devenir un bourreau qu'à condition de « chosifier » les gens, de les considérer comme des choses et pas comme des personnes.

Pour Saul, tous ces gens qu'il arrête ne sont pas des gens. Ce sont de mauvais juifs, des hérétiques. Ces gens ne s'appellent pas Iohannan ou Mariam ou Elisha : ils n'ont pas de nom propre, seulement un nom générique : "des chrétiens", comme on dirait : "des chiens". Une masse indifférenciée, qu'on peut mépriser et réduire à rien. Cette chosification, cette globalisation est le ressort du racisme, du sexisme, de la haine de l'autre qui peut aboutir au meurtre de masse.

Au moment où le Christ l'appelle par son nom et s'adresse à lui, Saul est convoqué comme une personne, qui doit répondre de ses actes. C'est un des éléments de son retournement, de sa conversion si vous préférez. L'autre élément, c'est le fait d'avoir été brutalement stoppé dans son élan.

Saul est un zélé, soucieux de bien faire. De faire tout court. Un fanatique, un exalté. Dans toute cette ardeur, dans ce cœur avide d'action, de progrès, tendant à la perfection, il n'y a pas d'espace intérieur pour le retour sur soi, pour la retraite, le recul.

Et voilà que Dieu l'arrête dans sa frénésie. Saul, privé de la vue, est réduit à l'impuissance. Il fait une expérience nouvelle pour lui : l'expérience de la dépendance extrême, peut-être même de la tendresse, en tout cas de la sollicitude de ceux qui doivent le conduire par la main jusqu'à Damas.

Saul passe trois jours et trois nuits de retraite forcée, sans manger ni boire, avec pour seul aliment cette lancinante question : Pourquoi me persécutes-tu ? Où te conduira ton zèle destructeur ? Pour qui, pour quoi t'es-tu changé en bourreau ? Quel but poursuis-tu, ultimement ?

Ce sont trois jours et trois nuits dans l'obscurité, comme Jonas dans le ventre du monstre, comme le Christ dans le ventre de la terre. Trois jours et trois nuits pour préparer le retour à la vie, pour mourir et pour renaître à soi-même. "*Relève-toi*", dit le Christ à Saul tombé sur le chemin. *Relève-toi*, c'est le verbe de la résurrection.

Mais pour que la résurrection de Saul s'accomplisse, il faudra l'intervention d'un homme, Ananias. Un homme qui devra vaincre sa peur et aller jusqu'au bout de sa foi pour délivrer l'ancien bourreau des chrétiens. Un homme au nom prédestiné : Ananias, Dieu est miséricordieux. Il fallait les mains d'un homme pour guérir, il fallait ce contact d'humain à humain pour que Saul redevienne un humain. A trop rester dans la verticalité l'homme se perd, il se coupe de ses frères et sœurs en humanité et court le risque de se mettre à la place de Dieu.

Ananias, lui, devait être profondément humain pour voir en cet homme une personne, Saul, et pas juste "le persécuteur des chrétiens". Il fallait bien un homme de cœur pour que Saul apprenne à voir avec les yeux du cœur… Et quand Saul est guéri, des membranes lui tombent des yeux, comme s'il était circoncis du regard. C'est avec cette vision nouvelle, purifiée, consacrée, qu'il avancera désormais.

Qu'on ne se méprenne pas : par sa conversion, Saul n'a pas changé du tout au tout. Son zèle est resté le même, son tempérament également : ardent, courageux, emporté, fort en gueule, loyal, parfois rigide… Saul n'est pas devenu quelqu'un de complètement différent. Il n'a pas changé de nature, il a changé de voie. C'est dans ses actes, dans sa vie concrète que le changement s'est manifesté, pas dans sa personnalité.

Notre foi ne modifie pas ce que nous sommes, nos goûts, notre caractère, notre tempérament. Nous n'avons pas à essayer de changer notre nature pour être de bons chrétiens ; on se fatiguerait pour rien, et puis, c'est inutile, parce qu'il n'existe pas de "chrétien standard".

Dieu nous prend comme nous sommes. Enclins à la méditation ou préférant l'action ; doux ou emportés ; brillants ou discrets ; sociables ou farouches ; renfermés ou expansifs ; courageux ou timorés. Il y a de la place pour tout le monde dans le peuple du Ressuscité.

C'est dans nos choix de vie, dans la direction que nous donnons à nos actions, ainsi que dans le regard que nous portons – sur nous-mêmes, sur les autres, sur le monde et sur Dieu - que se manifeste notre conversion.

C'est avant tout notre regard qui doit se convertir, toujours à nouveau.

Amen.